Vol. III Morinville, Alberta, 9 Mars 1911 No 1

LE PROGRES

Directeur-Gérant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

L'INDUSTRIE DU CHARBON A L'OUEST D'EDMONTON

A quarante milles d'Edmonton, sur la ligne du Grand Tronc Pacifique, se trouve une des riches mines de la province. Trois townships entiers, au nord ouest du lac Wabanum, ont un épais lit de charbon de qualité supérieure.

Douze compagnies minières, capitalisées à $2.000.000 viennent de se former pour exploiter cette richesse.

Dans un township voisin, deux autres compagnies ont les droits du charbon sur 3,000 acres de terrain. Déjà des travaux de perforage sont commencés et nul doute qu'à l'été ces mines donneront à cette région une activité jusqu'ici inconnue.

FISK SERA PENDU LE 18 AVRIL

Le meurtrier de Tucker Peach, John Fisk, sera pendu le 18 avril. Tel est le verdict que viennent de rendre les jurés, à la cour criminelle de Calgary.

Le procès a duré 9 jours et 49 témoins ont comparu pour la couronne. Le meurtrier perdit connaissance quand il entendit son arrêt de mort.

Un plafond s'effondre

Un dommage d'au moins $300. est le résultat d'un accident survenu jeudi dernier au magasin de liqueurs de la compagnie de la Baie d'Hudson, à Edmonton.

80 pieds du plafond s'effondrèrent vers 8.30 du soir entraînant dans leur chute tous les fils électriques servant à illuminer la bâtisse. Le commis de nuit, Alex. Carmichael, qui reçut sur la tête cette masse de plâtre put sortir de débris sans aucune blessure.

On refait des tableaux

Albany, N. Y.— Comme résultats des efforts du Rév. J. A. McCuaig, puriste bien connu, des tableaux de valeur qui se trouvaient dans une buvette ont été complètement refaits pour se conformer aux règles du décorum et aux ordonnances de la police. Lorsque le propriétaire de ces tableaux fut averti qu'il aurait à voiler ces tableaux ou à les enlever il engagea immédiatement un artiste qui habilla les personnages. Le résultat a été étonnant. "Diane au bain" que l'on dit valoir $10,000, n'a plus rien qui puisse choquer les yeux délicats. Diane s'est vue revêtir d'un costume de bain de couleur brillante, pendant que ses prétendants portent des vêtements de toutes les couleurs de l'arc en ciel.

Une autre œuvre de valeur a été travestie. C'est "le réveil d'Adam". Eve porte un costume bleu et Adam des "over all". Tous deux ont des gants de boxe.

Deux Canadiens assassines

Londres.—James McGarvey, de London, Ont., Canada, gérant canadien d'une compagnie de pétrole, a été assassiné par des brigands, pendant qu'il travaillait à l'exploitation d'un puits de pétrole, dans les montagnes du Caucase, en Russie. Sa femme fut terriblement maltraitée par les bandits et elle est mourante à l'hôpital de Vladikavkas. Talbot Barnard, qui avait essayé de défendre Mme McGarvey, a été brutalement mis à mort par les brigands.

SCENES DE DETRESSE EN CHINE

Washington. — Chaque courrier de l'Orient nous apporte des comptes rendus terrifiants des scènes de misères qui désolent actuellement la Chine. Une lettre du Rév. W. D. Bostick dit qu'il a trouvé à trois minutes de sa résidence un jeune homme couché sur le bord du chemin, absolument nu sous la neige qui tombait sur lui et le vent qui faisait rage. Un peu plus loin il voyait un ouvrier qui travaillait avec une seule chaussure. Les mendiants affluent et on ne leur donne que des pièces qui ne valent rien. La seule valeur que cette monnaie peut avoir est d'être amassée et ensuite vendue à ceux qui veulent faire l'aumône. Trente pièces de cette monnaie valent dix pièces de véritable argent.

On pique une paille aux meubles ou aux voitures pour indiquer qu'ils sont à vendre, on voit en beaucoup d'endroits ce signe lugubre sur des enfants que leurs parents offrent en vente faute d'avoir de quoi pour les nourrir. Il y a quelques jours un enfant a été enterré jusqu'au cou dans un tas de fumier. Le lendemain il fut vendu pour une miche de pain.

Il faut être témoin de ces scènes d'horreur pour s'en faire une idée.

MORT DE RADCLIFFE

Toronto,— "Tom" Radcliffe est mort au domicile de sa mère, 54 avenue Fern. Radcliffe, dont la génération actuelle a entendu prononcer le nom avec un sentiment de répulsion involontaire, était pourtant susceptible d'émotions dont lui seul aurait pu faire comprendre toute l'intensité.

Radcliffe—ce n'était pas son nom véritable,—aimait éperdument sa femme; mais il s'éleva un jour un sérieux désaccord entre elle et lui. C'était en 1898; Radcliffe avait reçu ordre de se rendre à Ste-Scholastique pour l'exécution de Sam Parslow et de Cordélia Viau. On se rappelle la tragédie de St-Canut. La femme de Radcliffe supplia son mari de ne pas exécuter Cordélia Viau, mais Radcliffe ne voulut pas reculer devant ce qu'il appelait son devoir envers la société. Mais après la pendaison on dut le reconduire de la cour à une chambre de la maison du gouverneur où il éclata en sanglots.

Lors de l'exécution de Bélanger, Radcliffe eût, après la pendaison, une terrible crise de nerfs ; il affirmait que l'homme qu'il venait de pendre était innocent.

La première exécution faite par Radcliffe fut celle de Reginald Birchell, à Woodstock, en 1890. Ses autres "victimes", si l'on peut parler ainsi, furent Slavin, Hansen, Laplaine, Lamontagne, Lacroix, Nulty, Sam Parslow, Cordélia Viau, Bélanger, etc.

Greve terminee

Frank, Alb., 4.—Les mineurs de ce district ont repris le travail sur la promesse du président du district de terminer l'arrangement qui prendra effet le premier avril prochain.

Les mineurs étaient en grève depuis deux semaines.



AUX COURAGEUX LE SUCCES !

Avec les premières émanations vivifiantes du renouveau, de la sève et de la force, notre journal entre dans sa troisième année et c'est avec un légitime orgueil que nous l'annonçons à nos nombreux amis.

Le "PROGRES" commence, plus fort que jamais, le troisième pas de son existence. C'est peu dire, surtout quand on jette un regard en arrière, pour se rappeler les premiers jours de ce journal qui a grandi modestement, mais aussi, sûrement.

Personne n'a oublié cette petite feuille, née dans une tourmente électorale, dont les jours furent comptés par plusieurs, dont l'enterrement, après la journée du 22 mars 1909, avait été annoncé partout, grâce au zèle de prophètes mal renseignés.

Nul mieux que nous, avons connu les heures difficiles de la première année et les veilles nombreuses, voire même les nuits entières, consacrées à faire paraître ce petit journal de Morinville, si humble, si faible...

Pourtant, il paraissait toujours, ne manquant pas une semaine pour aller claironner sa fière indépendance aux populations françaises de l'Ouest.

Un jour vint, qui marqua l'ère de succès ; ce fut quand notre actif et talentueux directeur-gérant, M. Omer St-Germain, acheta le "PROGRES"; une réorganisation complète eût lieu, des employés compétents et dévoués furent choisis pour surveiller la toilette typographique du journal et la première surprise fut qu'un beau jour, la "petite feuille de Morinville" avait agrandi son format et pouvait, sans crainte, se lancer vers la prospérité.

Depuis cette époque nous avons monté ; de quatre pages nous sommes venus à six et bientôt, nos abonnés pourront lire un journal de huit pages.

Devant des succès obtenus par un courageux travail nous devons dire un généreux merci à tous nos abonnés et annonceurs qui ont fait la plus large part, dans notre ascension vers la réussite. Merci à tous ! à ceux de la première heure, comme aux derniers venus, dans la pléiade de nos amis ; merci aux collaborateurs dévoués qui nous ont aidé de leur plume et de leurs talents ; merci à l'humbe colon comme au fier citadin pour leur loyal appui !

Nous commençons cette troisième année avec confiance, au moment où Morinville semble vouloir secouer la langueur de jours plus au moins inactifs pour aller de l'avant et nous continuerons notre œuvre, conservant notre caractère indépendant pour la revendication des droits de nos compatriotes, la justice à tous les Canadiens sans distinction d'origine et la cause du journalisme français, si belle, si pleine d'espoirs féconds dans la patrie d'Alberta.

J. ADOLPHE NANTEL.

Un depute d'avenir dans l'Alberta

Il nous fait plaisir de reproduire un article de la "Vigie" de Québec, sur le docteur Clark, député libéral de Red Deer pour Ottawa, et actuellement un de nos hommes les plus marquants dans l'arène fédérale :

"L'évènement de la semaine parlementaire à Ottawa a été, sans contredit, le puissant plaidoyer en faveur de la réciprocité prononcé jeudi aux Communes par le Dr Michael Clark, député de Red Deer, Alberta.

"Ce fier langage a produit un effet immense et aura du retentissement dans tout le pays. On peut juger de l'impression profonde qu'il a créé par cette appréciation enthousiaste qu'il arrache au courriériste parlementaire du "Devoir" de vendredi dernier :

"Pendant tout ce temps-là, le docteur Clark, de Red Deer, un Anglo-Ecossais gradué de l'Université d'Edimburg, arrivé au Canada en 1896,—"je remercie Dieu d'être arrivé ici en même temps que M. Laurier arrivait à Ottawa," dit le docteur,—et qui se livre à l'agriculture et à l'élevage des bestiaux sur un ranch de l'Alberta, attend patiemment, en se tirant la barbe, son tour de nous dire ce qu'il pense de l'entente Taft-Fielding.

"Le docteur Clark, libre échangiste convaincu, disciple de Richard Cobden, est un des meilleurs orateurs de la Chambre. Original, humoristique et railleur, il argumente fortement et met tant de feu et de conviction dans ses expressions libre-échangistes que, cet après-midi, son discours bourré de faits et d'une logique qui semble inattaquable, à tout "free trade," a paru court à tout le monde, même aux gens de la droite qui maugréaient contre lui, à leur place. C'est que, à tout prendre, et sans y mettre d'esprit de parti, c'est là l'un des meilleurs discours faits sur la question.

"Le docteur Clark a eu un bel auditoire. Galeries combles, et, sur le parquet, la plupart des députés sont à leur place. La droite l'applaudit souvent et avec chaleur, M. Laurier, M. Fielding, tous les ministres et ses collègues l'entourent et le félicitent, son discours d'une heure et demi fini."

"Nous nous proposons de donner plus de détails sur cette superbe pièce d'éloquence, dont le Hansard vient de nous apporter la traduction.

"Peut-être aurons-nous sous peu l'avantage d'entendre le puissant orateur de l'Ouest Canadien à Québec, car c'est, croyons-nous, l'intention de l'Association de la jeunesse libérale d'inviter le Dr Clark à venir porter la parole à l'une de ses prochaines assemblées.

Precautions de Caruso

Atlantic City.—Voulant conserver sa voix contre toute atteinte, le ténor Caruso qui a pris ses appartements pour une dizaine de jours à l'hôtel Traymore, refuse complètement de parler, ne reçoit personne, ne répond pas au téléphone et il y a même jusqu'à ses repas qu'il commande par écrit.

Les valets à son service reçoivent tous ses ordres par écrit. Il est venu ici, pour se guérir d'un rhume qu'il a contracté il y a quelque temps.

LE TRESOR DU PERE MARQUETTE

Marquette, Michigan. — On recommence à parler du trésor du Père Marquette enfoui avec une croix dans un endroit que personne ne connait.

Le Père Marquette, lorsqu'il vint dans ce pays pour la première fois, il y a trois cents ans, établit une mission à Sault Saint-Marie et fit ériger une croix à l'endroit où il avait mis le pied sur le sol. Plus tard, il fit enterrer une croix et un trésor au bord de la rivière Sainte Marie. L'endroit était connu seulement des quelques personnes qui l'avaient aidé et d'un chef indien.

Après la mort du Père Marquette, les Indiens qui l'avaient tenu en grande estime ne voulurent jamais révéler l'endroit où dormait le trésor. Toutefois, on dit qu'un homme âgé, George Talbot, qui connut un Shawano, chef de la tribu des Chippewas, aurait reçu de lui de précieuses indications.

Talbot fit partie, pendant l'exposition de Chicago, d'une équipe chargée par le gouvernement de rechercher l'endroit où gît le trésor, mais il refusa à cette époque, de travailler en même temps que ses compagnons, et il n'opérait ses recherches que pendant la nuit. Il voulait qu'on lui remit une certaine somme jugée trop élevée.

A l'heure actuelle, il est décidé, paraît-il, à fournir gratuitement les indications utiles.

Le Travail dans l'Ouest

Winnipeg,—D'après les estimés préparés par des officiers d'immigration et de chemins de fer, pas moins de 35,000 ouvriers trouveront de l'emploi dans l'ouest, cette année.

La question n'est plus de placer les ouvriers, mais de satisfaire aux demandes, Les autorités de d'Immigration déclarent qu'il est assez difficile de trouver des ouvriers pour travailler spécialement sur les fermes. La raison est que ceux qui émigrent se décident à travailler sur les fermes ou sur les chemins de fer que s'ils ne peuvent trouver d'autres positions ailleurs.

Un sermon virulent

Windsor, Ont.—L'abbé McCabe curé de l'église Ste Marie du village de Maidstone, à 12 milles de Windsor, a prononcé dimanche, un sermon virulent contre les prêtres canadiens-français du comté d'Essex et la Société St Jean-Baptiste.

Il a déclaré qu'il ne voulait plus jouer le rôle de chien enchaîné et qu'il dirait sa pensée, vu qu'aucun prêtre n'avait encore osé prendre du haut de la chaire la défense de Mgr Fallon, gravement insulté par les Canadiens-français de son diocèse. L'abbé McCabe a dit qu'il s'était décidé à parler à la suite de la décision prise par la société S. Jean-Baptiste du comté d'Essex, approuvant l'attitude des Canadiens-français d'Ottawa au sujet de l'intronisation de Mgr Gauthier. Le curé de Maidstone a déclaré que l'anglais était la seule langue qui devait prévaloir.

"Les récentes difficultés qui se sont élevées dans le diocèse de London, s'est-il écrié, ont été causées par des prêtres déloyaux et des politiciens pêcheurs en eau trouble."

Ce brave homme !... Une tempête dans un verre d'eau quoi !

DERNIERES DEPECHES

Une guerre semble imminente entre le Japon et les Etats-Unis. Le département de la guerre de ce dernier pays vient d'envoyer toute sa flotte de l'océan Pacifique vers les Iles Hawaiian, au cas où le Japon commencerait les hostilités.

On croit dans les cercles officiels que le Japon ne permettra pas aux Etats-Unis de terminer le creusage du canal de Panama.

o o o

Une dépêche d'Ottawa nous apprend que le 3 juin, anniversaire de la naissance de notre souverain Georges V, sera jour de fête légale dans tout l'Empire britannique.

o o o

La jolie somme de $468.000 sera dépensée cette année par la ville de Calgary pour construire de nouvelles écoles. Quand ces constructions seront terminées la métropole de l'Alberta aura 24 écoles publiques.

o o o

Les pertes par le feu, au Canada, pour l'annee 1910, se sont élevées à $19.000.000.00

Il y a eu, en plus, 213 personnes de brûlées à mort.

Une session terminee

Victoria, C. A., 2.—La seconde session de la Législature de la Colombie-Anglaise a été prorogée aujourd'hui.

Les principales mesures adoptées durant cette session sont : la création d'une université provinciale, l'établissement d'un département de chemins de fer qui aurait le pouvoir d'accorder des chartres, ce qui éviterait à la Législature l'ennui d'en faire une chaque fois qu'on le lui demande ; nouveaux règlements pour protéger les mineurs de charbon. L'acte des Compagnies a aussi été amendé, ce qui rend un peu moins rigoureux pour les compagnies ayant leur bureau principal d'affaires dans la province ; mais le procureur-général fut très catégorique lorsqu'il déclara que la licence continuerait d'être appliquée sur les compagnies venant de l'extérieur, et ce, en dépit de la critique que cette mesure a provoquée particulièrement dans la province d'Ontario. Les dépenses de la Colombie Anglaise, pour l'année courante, dépasseront douze millions. De cette somme, on appliquera sept millions à la construction de nouvelles routes.

La province du Pacifique semble plus prospère que jamais et prendra vite place parmi les plus riches du Dominion.

Il vend sa femme et son enfant

Omaha, Nebraska.—Dick Watson, d'Omaha, vendit, la semaine dernière, sa femme et un petit bébé de dix-huit mois à Charles Roosevelt, pour vingt-cinq centins. Roosevelt emprunta l'argent pour acheter la femme et le bébé. Chacun semblait être satisfait du marché.

Watson et sa femme s'étaient mariés il y a trois ans, mais ne vivaient pas heureux. Dimanche dernier, après une longue chicane, Watson, dans un esprit de bravoure, dit : "Je te vendrais pour vingt-cinq centins, si quelqu'un voulait t'acheter."

Roosevelt entendit ceci, et se dit que s'il pouvait négocier le montant demandé, il ferait le marché. Roosevelt se procura l'argent, paya le prix demandé et prit possession de sa propriété.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par "La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, ... $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

tes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 9 MARS 1911

Notre Journal

Nous reproduisons avec plaisir l'article programme du "Progrès", publié le 27 février 1909, sachant de plaire à nos lecteurs, à l'occasion de notre troisième anniversaire :

"Nous offrons aurourd'hui au public de la région de St-Albert le premier numéro du "Progrès", journal que nous fondons afin de répondre à un besoin devenu pressant et qui se fait sentir depuis longtemps déjà.

"C'est après avoir causé et discuté longuement avec un grand nombre de citoyens du district que nous en sommes venu à la conclusion que le temps est propice à l'établissement d'un organe pour nos populations et que les conditions existantes s'améliorant de jour en jour, cette région peut faire vivre un journal, ce qui permettra de faire connaltre notre district au dehors, de faire valoir les avantages exceptionnels qu'il offre à la colonisation, d'attirer ici des capitaux.

"Comme son nom l'indique, notre journal est pour le progrès, le développement, l'avancement général de la région. Il travaillera sans cesse pour sauvegarder les intérêts de nos populations en revendiquant nos droits auprès des gouvernements quand il s'agira d'obtenir une amélioration quelconque, et en aidant de toutes ses forces toute entreprise qui pourra surgir dans notre milieu. Il travaillera à l'avancement en mettant toujours de l'avant les avantages que nous pouvons offrir aux nouveaux colons, en faisant connaître les chances de succès pour les hommes d'affaires désireux de s'établir dans un pays d'avenir, faisant valoir les placements superbes que peuvent faire chez nous les capitalistes.

"Notre politique sera franchement libérale, nous réservant, toutefois, notre liberté d'action quand il s'agira des intérêts immédiats de notre comté. Les colonnes de notre journal seront toujours ouvertes à ceux de nos lecteurs qui voudraient émettre une opinion sur quelque question d'intérêt public.

"Nous ferons notre possible pour tenir nos lecteurs au courant des évènements les plus importants tant à l'extérieur que dans les différentes paroisses du comté.

"Le "Progrès" sera adressé gratuitement durant une période de deux mois, à titre d'essai, à tous ceux désireront le recevoir. Pour les annonces, on pourra s'adresser à notre bureau, à Morinville.

"Nous comptons sur le concours de tous les citoyens de la région pour le succès de notre journal qui mérite bien, dès maintenant, l'encouragement de tous ceux qui veulent le progrès de notre belle région de St-Albert."

La loi des Licences

Le département du Procureur-Général attire l'attention du public d'Alberta sur le changement fait à la loi des licences, durant la dernière session.

A l'avenir, un hôtelier surpris en flagrant délit de vente de boisson après les heures légales, sera passible, à la première offense, d'une amende de pas moins de $100 et pas plus que $250, ou un emprisonnement de trois à six mois; pour une seconde offense il payera pas moins de $250. et pas plus de $500. ou six à neuf mois de prison. Enfin, pour une troisième offense, les coupables auront à débourser pas moins de $500. ni plus de $1,000, ou, s'il le préfèrent, ils iront méditer sur le néant... des lois humaines, à l'ombre des cachots, pour une période variant entre neuf mois et deux ans.

Voilà qui est bien et sera un sujet de réflexion pour les hôteliers, aimant à violer la loi le dimanche et après les heures.

Le sentiment des cultivateurs

Toronto.—Trois agronomes éminents, MM. E. C. Drury, de la Dominion Grange, J. B. Anderson, de la société d'industrie laitière et T. A. Crerar, de la "Grain Growers Association, de Winnipeg, ont eu une conférence, à l'hôtel Walker au cours de laquelle on a discuté la question de la réciprocité. Ces trois agronomes sont tombés d'accord sur un point, savoir que la très grande majorité de la population agricole d'Ontario et de l'Ouest est, comme ils le sont eux-mêmes, d'opinion que le projet d'entente entre le Canada et les Etats-Unis sera profitable aux cultivateurs. M. Drury a fait depuis deux semaines, sur le sujet, deux conférences par jour dans les comtés de Peterboro et de Prince-Edward, il a pu, par conséquent connaître le sentiment des cultivateurs.

Le telegraphe dans l'Ouest

Battleford, Sask.—A la suite des représentations faites par le Board of Trade, l'inspecteur MacDonald a fait une enquête sur le projet de construction d'une ligne télégraphique du gouvernement entre Battleford et l'Isle à la Crosse.

La ligne proposée couvrira une superficie immense qui est rapidement colonisée, il s'y trouve en effet un grand bloc d'homesteads qui a été récemment ouvert. L'inspecteur MacDonald recommendera la construction d'une partie de la ligne, cette année.

Fameux bandit capture

Chicago.—On vient d'apprendre au bureau d'identification de l'agence nationale des détectives de Pinkerton que le "Vieux Bill Miner," le fameux dévaliseur de trains a été arrêté à Gainesville, Georgie. Il était l'un des bandits qui ont dévalisé un train à White Sulphur, Georgie.

Le vol a eu lieu le 18 février et plusieurs milliers de dollars ont été enlevés. Cinq jours plus tard, trois des voleurs supposés ont été arrêtés et parmi ces derniers se trouve "Bill Miner".

Miner a été célèbre durant la dernière décade comme un des "méchants" du Nord-Ouest. Il avait été condamné à l'emprisonnement pour la vie à Vancouver, pour avoir dévalisé l'express du Pacifique Canadien. Il s'échappa en août dernier, avec deux autres.

A moins que les autorités du Canada ne le réclament, il subira son procès à White Sulpher.

Un million et quart d'annonces

Chicago.—$1,250,000 seront dépensées cette année pour annonces, par le Union Pacific et le Southern Pacific. Telle a été la retentissante déclaration faite après une conférence des officiers de ces compagnies tenue à Chicago, la semaine dernière.

C'est le plus fort montant que l'on ait encore depensé de cette façon, mais les têtes dirigeantes de ces compagnies en ce faisant ne font que marcher sur les traces de feu G. H. Harriman d'ailleurs. La plus grande partie de cet argent ira pour annonces, dans les journaux.

Les nouveaux timbres canadiens

Ottawa.—Le ministre des postes, l'hon. R. Lemieux, a déclaré que des timbres nouveaux à l'effigie de S. M. Georges V seraient émis en ce pays un peu avant le couronnement de S. M. Le ministre des Postes attend incessamment d'Angleterre le modèle de ces timbres, modèle qui sera soumis aux députés dans quelques semaines.

$18.000 pour des blessures

Le professeur Bernado Cutillo, pianiste de Philadelphie, vient d'obtenir jugement au montant de $18,000 contre la Philadelphia Rapid Transit Comqany, pour blessures aux mains. Il est venu témoigner que depuis cet accident il lui a été impossible de retirer $125. par semaine ce que lui rapportait sa musique et de là le jugement.

La cigarette

Le rapport des douanes canadiennes pour l'année passée accuse une prospérité d'un genre qui ne provoquera pas un bien vif enthousiasme. La consommation des cigarettes au Canada a été durant le cours de l'année dernière de 469,711,091, soit une augmentation d'un peu plus de cinq millions de cigarettes sur l'année précédente, et représentant une dépense d'environ $4,000,000.

Commerce de betes fauves

On attend, à Marseille, le Sonderland, qui va y faire escale pour se ravitailler avant de se rendre à Hambourg.

Qu'est-ce que le Sonderland ? dira-t-on. C'est le paquebot spécialemet affrété et aménagé pour le transport des fauves et animaux exotiques. On sait que ce commerce est centralisé à Hambourg par M. Hagendeck, dont le parc zoologique fournit toutes les ménageries du monde.

L'animal le plus difficile à loger, on s'en doute, est la girafe, et aussi le plus cher à nourrir, car il lui faut plus de foin qu'à un éléphant; mais celui-ci exige une consommation d'eau très considérable, surtout pour ses ablutions, et l'eau et le foin tiennent beaucoup de place à bord.

Certains animaux deviennent de plus en plus difficiles à se procurer, comme le tigre du Bengale, la girafe, l'antilope.

Rien n'est curieux, paraît-il, comme cette ménagerie flottante, lorsqu'elle revient de l'Inde ou de Sumatra, avec une cargaison pleine dont la valeur atteint des sommes considérables. On aimerait, cependant, d'autres passagers, comme compagnons de voyage.

Prophetíes pour rire

Un confrère Parisien a retrouvé quelques notes sur une revue de fin d'année, intitulée : "Dans cent ans" et représentée en 1841 à Paris.

—Veux-tu savoir, y dit un personnage au compère, ce que verront les hommes en 1942, après un siècle ?

Et il énumérait :

Le pavage en bois remplace le pavé de grès. Les femmes plaident. Les trains vont de Paris à la mer en trois heures.... Des voitures sans chevaux jettent l'émoi sur leur passage. Des machines volantes sillonnent les air.

Et le public de rire.

Un siècle?... Nous n'avons pas attendu si longtemps.

Retour de chasse. —As tu été chanceux ?

—Non; je n'ai rien tué.

—Tu réussis plus avec ton automobile qu'avec un fusil.

o o o

Le dédain est le soufflet des femmes.

PAUL BOURGET.

Si je l'avais connu !

Bien touchant ce récit ! Des années se sont écoulées depuis ; mais le R. P. Lacombe, O.M.I. en aime toujours le souvenir.

En compagnie de deux Pieds Noirs, sauvages de ce nom, il allait rejoindre des compagnons de cette tribu, qui l'attendaient, campés à quelques jours de marche.

Taciturnes comme tous les sauvages, les guides, depuis le départ, n'avaient pas échangé une parole. Et, sûr de l'allure de son cheval, le P. Lacombe récitait tranquillement son office, quand l'un des Pieds Noirs, attirant son attention, lui montra, à leur droite, de grandes formes blanches, qui flottaient dans l'air pur, comme de célestes apparitions.

Les trois hommes comprirent vite qu'ils apercevaient la fumée d'un campement de plusieurs tentes, lequel devait se trouver à quelques milles de distance.

Les trois voyageurs galopèrent vers le campement et furent bientôt en présence des Pieds Noirs. Venus des régions lointaines, ils n'avaient vu de prêtre, mais ils en avaient beaucoup entendu parler, leur joie fut grande. Tous, hommes, femmes et enfants, montrant le ciel, entourèrent le missionnaire, qu'ils appelaient en leur langue l'Homme Divin. Chacun s'approchait de lui, passait ses mains sur ses bras et sur ses épaules, comme pour en enlever une vertu céleste ; puis avec une évidente satisfaction, les repassait sur ses propres membres.

Le missionnaire leur parla de Dieu, de la vie future. Il mangea avec eux et allait remonter à cheval pour reprendre sa route quand un jeune homme lui dit en montrant une tente : " Mon père est là, bien malade. Veux-tu aller le voir ? " Le religieux se rendit aussitôt vers la tente.

Il y trouva un grand vieillard couché par terre. Une peau de buffle pliée lui servait d'oreiller. C'était le Chef des Pieds Noirs.

—Je suis content de te voir, dit le malade, apercevant le prêtre. Il y a longtemps que je demande au Maître de la vie de me faire rencontrer l'homme divin, l'homme de la prière. Oui je suis content.

Et ses beaux yeux noirs, où toute la vie s'était réfugiée, étincelaient dans l'ombre.

—Moi aussi, je suis fort content, dit le missionnaire, s'esseyant par terre, auprès du moribond. C'est le Maître de la vie qui m'envoie vers toi, mais ce n'est pas tout de voir l'homme de la prière, il faut aussi apprendre comment tu dois t'en aller vers le Maître de la vie.

—Oh ! repondit le vieillard tristement, je suis si malade ! je n'aurai pas le temps d'apprendre.

Le Père le rassura, l'interrogea sur sa vie passée, sur ses croyances et se mit aussitôt à l'instruire.

Surmontant sa faiblesse et ses souffrances, le malade écoutait avec l'attention la plus soutenue. Souvent, il demandait des explications. Et quand le missionnaire eut fini le récit de la vie et de la mort de Jésus-Christ :

—Oh ! dit le vieux sauvage, que je l'aurais aimé, si je l'avais connu plus tôt !

Le Père tirant son crucifix de sa ceinture, le lui présenta en disant :

—Voici l'image de Celui qui nous a rachetés à un si grand prix. Vois comme il nous a aimés.

Le moribond, fortement ému, prit le crucifix entre ses mains défaillantes et le considéra longtemps.

—Comment le nommes-tu ? Dis encore son nom, demanda-t-il.

—Jésus.

—Jésus ! Jésus ! murmura tendrement le vieux Chef. Et tenant toujours ses grands yeux noirs fixés sur l'image sacrée : "Jésus, Jésus ! " répétait-il avec un regret profond : Je t'ai connu bien tard, et il me reste si peu de temps pour t'aimer !

Le missionnaire passa la nuit avec le cher malade. Souvent, il l'engagea à se reposer ; voulut arranger la peau de buffle sous sa tête.

—Ce n'est pas la peine, répondit le vieux Chef, laisse.., laisse.., et saisissant le crucifix à la ceinture du Père, il l'embrassait et disait :

—Parle moi encore de lui.

Quand le jour parut, le néophyte connaissait les principales vérités de la religion et implorait ardemment le baptême.

Ce sacrement lui fut conféré au lever du soleil, devant le camp réuni. Il est impossible de se figurer la joie du nouveau chrétien.

—Maintenant, lui dit le missionnaire, le ciel est ouvert devant toi, et que j'envie ton sort ! Dans quelques heures, tu verras face à face ce Jésus qui m'a envoyé. Il me faut partir là bas il y a un grand nombre de tes frères qui m'attendent. Au revoir dans le beau Paradis !

Le P. Lacombe embrassa l'heureux vieillard et s'éloigna, emportant dans son cœur l'une de ces joies qui embaument toute une vie.

Le Chef des Pieds Noirs mourut le jour même.

O.M.I.

Les habitudes d'autrefois

Autrefois, dans les familles canadiennes, à la ville comme à la campagne, la prière du soir se faisait en commun et c'était un touchant spectacle que celui du père et de la mère, des grands parents, et de tous les membres de la famille, unissant leurs voix pour les absents, demandant le repos éternel pour les trépassés. On tenait surtout au Rosaire ; il fallait finir la journée en saluant la bonne Vierge.

Autrefois, on ne se mettait jamais à table sans demander à Dieu de bénir la nourriture qu'on allait prendre, et le "bénédicité," ne nuisait point à la gaieté du repas.

Autrefois, on ne croyait pas que l'Angelus ne devait se dire que dans les couvents et les presbytères, et il n'était pas rare de voir l'ouvrier et l'habitant interrompre leur travail au signal donné par la cloche de l'église paroissiale, s'agenouiller et se signer avec foi. Le travail n'en souffrait pas.

Autrefois, quand on passait devant une église, on se découvrait par respect pour la majesté de Dieu qui y réside ; c'est un acte de religion, de reconnaissance et d'amour.

Autrefois, on saluait toujours le prêtre que l'on rencontrait sur le chemin, même lorsqu'on ne le connaissait pas. On le saluait comme le représentant de Dieu, comme un père, comme un ami.

Bonnes et pieuses coutumes ! Les parents les enseignaient de bonne heure à leurs enfants, elles entraient naturellement dans la vie du chrétien.

Elles ne sont pas encore toutes disparues, mais elles tendent malheureusement à disparaître. Nous sommes pourtant et nous nous disons chrétiens, comme nos pères.

Ne devrions-nous pas garder avec un soin jaloux les touchantes traditions qu'ils nous ont laissées ?

Civilite puerile

Dans un hôtel construit non loin du lac Léman, on peut lire le règlement suivant :

" Les messieurs sont priés de ne pas mettre leurs pieds, en hiver, sur le manteau de la cheminée, et en été, sur l'appui des fenêtres ;

" Les dames sont priées si elles portent des chaussures en caoutchouc, de les nettoyer elles-mêmes;

" Elles sont de plus invitées à ne pas sonner, toutes les cinq minutes, la femme de chambre, et à ne pas laisser leur porte ouverte la nuit ;

" Les messieurs s'abstiendront de peigner leur barbe à table, et surtout de ne pas laisser le peigne à côté de l'assiette.

" Les dames sont priées de ne pas mettre le nez dans les plats qu'on leur passe, à moins qu'elles n'aient la vue basse ;

" Si une dame est pressée de quitter la table avant la fin du repas, elle est priée de le faire discrètement, sans commentaires sur les exigences de sa santé et le motif qui l'oblige à sortir,"

Evidemment, les clients ordinaires de cet hôtel, sont du meilleur monde.

Fantaisies nuptiales

Mariée en blanc, vous avez bien choisi.

Mariée en gris, vous irez bien loin.

Mariée en noir, vous désirerez retourner.

Mariée en rouge, vous désirez la mort.

Mariée en vert, vous avez honte d'être vue,

Mariée en bleu, il sera toujours fidèle.

Mariée en jaune, vous avez honte de lui.

Mariée en brun, vous résiderez en dehors de la ville.

HISTOIRE DE CHASSE

Ce jour-là, après la messe de huit heures, Jos et son beau-frère, Calixte, montèrent dans le quat' roues à Simon Tremblay, fi d'Usèbe, qui, toutes les semaines, apportait du beurre et des œufs au magasin de Jos.

Il les avait invités à une partie de chasse, près de chez eux, dans le rang St-Joseph.

Il y a d'la pardrix en masse, et même, d'sus les p'tits lacs, pas mal de canards,''.. avait promis Simon. Nos promeneurs étaient donc munis de fusils et de cartouches.

Simon menait, assis confortablement car chacun des chasseurs lui prêtait le secours d'un genou.

Dans les côtes on descendait pour alléger un peu la jument, une bien bonne bête : ''Pas plus tard qu'hier au matin, disait Simon, j'ai refusé 45 piasses de r'tour d'avec le grand blond à Jerry, du troisième.''

De fait, à m'nait bien, et ça prit tout juste une petite heure pour se rendre.

Pendant que Didace, l'aîné des garçons allait dét'ler, on entra prendre queute chose car, avant la messe, Simon, qui avait demandé un bon à l'artisse, s'était acheté chez le pharmacien, une bouteille de dur, en prenant lui-même un tonique

Y s'en allait onze heures, déjà si bien qu'on décida de dîner avant de partir et les femmes s'empressèrent autour du poêle à deux ponts, où mijotait une tourquière de la plus belle apparence.

Pendant ce temps, on causait ferme, assis en cercle dans la grande cuisine.

On parla de la vache à su 'tit Toène, qu' s'avait cassé la patte en timbant, puis du procès des Beauchênes, qui allait se plaider la semaine suivante.

Simon croyait bien que l'gas d'la scierie pardrait, car y avait point d'témoins dans c't'affaire de billots coupé s'su son lot.

M'a vous dire, renchérit la vieille Cédulie, la mère de la femme à Simon. D'puis que c't'américain là est arrivé d's'Etats, y nous a fait d'la misère à tous chacun. On n'peut quasiment pas garder ses madriers, y craint toujours qu'on y vole. Lundi y a encore battu Touti qu'avait ramassé quenques slapes

–Laissez faire, l'bon Dieu y rendra tout ça au Sanctus,

–Parait qu'sa chope est apothiquée, à c'que m'a dit l'grand Carnette, qu'a sa fille engagère su l'notaire

–Ça n' m'étonnerait pas pantoute, ajouta la bru, y gaspille, c't' homme là ; jusqu'à sa femme qui s'fait envoyer des robes et des chapeaux de Toronto.

–Allons, à table, interrompit Simon ; v'là l'heure du midi ; faut qu'on s'presse, si on veut r'venir.

Comme de bonne, on fit honneur à la tourquière et aux crêpes, qui suivirent. Zéline, qu'a d' l'inducation, puisqu'elle fait la classe à la p'tite école, passa à chacun une tasse de café ''terrifié'', comme disait Cédulie. (Elle voulait probablement parler du café torréfié).

Après le dîner, on siffla Collie, un petit chien qui n'avait pas son pareil, dit Simon, et on prit le bois.

Mais il faut croire que, ce jour là, perdrix et canards avaient voté le repos dominical, car on eut beau battre et rebattre les coulées, faire le tour des lacs, enjamber les corps morts, caler au genou dans le clajeux, rien n'apparut.

C'est en vain que Collie s'égosilla, l'écho seul répondit à ses aboiements.

On reprit, en désespoir de cause, le chemin de la ferme, car il se fait tard.

Pour revenir bredouille, on n'était pas bredouille : Jos avait tué un malheureux pique-bois et deux petits suisses ; Calixte, lui, fut plus heureux ; s'étant éloigné de la troupe, il découvrit au bord d'un sentier, un lièvre pris au piège, alors, voulant faire croire que l'animal était tombé victime de son adresse, il lui envoya, presque à bout portant, ses deux coups dans les flancs.

Malheureusement, l'animal, mort depuis déjà plusieurs heures, y mit de la mauvaise volonté et se refusa énergiquement à saigner, de sorte que, lorsque les autres, attiré par le coup de feu, arrivèrent, ils se moquèrent de l'ami Calixte qui contemplait mélancoliquement, les petits trous exsangues produits par les plombs et... le contenu des intestins qui s'échappait de la plaie qu'avait faite le ''choke Bored.

On rentra un peu piteux, à la ferme comme la nuit tombait.

Toute la ''gang'' attendait les chasseurs sur la galerie d'en avant et ceux-ci s'apprêtaient à soutenir le feu des quolibets, lorsque l'une des jeunes filles aperçut, contre la porte de la grange, à une trentaine de pas, un objet qui se mouvait lentement ; elle attira vite l'attention des chasseurs. Les avis étaient partagés ; les uns opinaient pour une bête puante : on l'avait senti la veille au soir ; d'autres disaient, c'est un rat, tout simplement.

Bête puante ou rat, on va bien voir, s'écria Simon qui, dédaignant les écureuils et n'ayant pas trouvé de lièvres au collet était désireux de montrer son habilité.

Mais la bonne femme protesta qu'il valait mieux s'assurer et tirer tous ensemble.

On reconnut que ''ca avait du bon sens.''

Jos et Calixte rechargèrent et les trois tireurs accotèrent le bout de leur canon sur le bord de la galerie

L'animal continuait à remuer doucement, grignotant sans doute quelque relief du festin du midi.

– Est-on prêt, demanda Simon

– Oui, répondirent les autres d'une voix étouffée.

Tout le monde retint son souffle pendant que Simon comptait 1 2 3

Une triple détonation retentit, accueillie par un cri de triomphe général.

L'animal avait fait un saut et restait immobile, mort probablement.

Tous, petits et grands, se précipitèrent vers la victime et, soudain, un éclat de rire fou jaillit des poitrines.

Il y avait là, couchée sur le flanc et criblée de centaines de petits trous, une petite chaudière vide de graisse que le vent berçait doucement dans l'ombre.

JOS. VERVIERS

Pour vivre heureux

Un vieux docteur écrivant à son fils lui donnait les conseils suivants :

''Marche deux heures par jour. Dors sept heures toutes les nuits Lève-toi dès que tu t'éveilles,

''Travaille dès que tu es levé. Ne mange qu'à ta faim, et toujours lentement. Ne bois qu'à ta soif. Ne parle que lorsqu'il le faut et ne dis que la moitié de ce que tu penses. N'écris que ce que tu peux signer. Ne fais que ce que tu peux dire.

''N'oublie jamais que les autres compteront sur toi, mais tu ne dois pas compter sur eux. N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il vaut; c'est un bon serviteur mais c'est un mauvais maître.''

Conseils Utiles

LE RHUME DE CERVEAU, sans aucune gravité, est bien une des petites choses les plus ennuyeuses : placez sous le nez un flacon de teinture d'iode, que vous tiendrez dans la main, afin que, sous l'influence de la chaleur de la main, l'iode se vaporise ; faites-le matin et soir, pendant une heure, toutes les quatre minutes.

On peut aussi employer le vinaigre d'anémone ; on en verse un peu dans sa main et on le respire longuement. D'autres personnes préconisent d'aspirer de l'eau salée D'autres sont satisfaites de l'ammoniaque – on approche le flacon des narines, on respire vivement et on le retire rapidement ; – il faut faire cela plusieurs fois par jour. Du camphre en poudre, pris comme du tabac, donne de bons résultats : de même, la poudre de menthol.

POUR NETTOYER L'ARGENTERIE – Prendre du lait que l'on a laissé aigrir et le verser dans un vase où l'on place tous les objets d'argent à nettoyer ; il faut que le lait les recouvre complètement. Au bout d'un quart d'heure ou d'une demi-heure l'opération est faite ; il n'y à qu'à enlever les objets, les rincer à l'eau chaude et les bien essuyer. L'opération ne réussit que si elle est faite dans l'étain.

POUR NETTOYER LES CARAFES. – Coupez une pomme de terre crue en petits morceaux, que vous mettez dans la carafe avec de l'eau secouez vivement en tout sens ; les taches parties, videz et rincez.

NETTOYAGE DES BOIS DORES. – Pour nettoyer les objets en bois dorés, tels que cadres chaises, petits meubles, boiseries, il suffit d étaler une légére couche de vaseline non rectifiée, puis, au bout de quelques instants, venir l'enlever en frottant à froid et avec le doigt sur les taches de mouches ou autres. On frottera ensuite avec chiffon absolument sec, et très propre, en laine si possible. L'or reprendra ainsi son neuf et son brillant, et les taches disparaîtront. Si toute fois quelques-unes étaient rebelles, prendre une pincée de blanc de Troyes et frotter la tache avec, en remettant de la vaseline, puis sécher aprés.

Pour les objets d'ivoire, soit bibelots, garniture de toilette, manches de canne ou d'ombrelle, il suffit de faire une pâte épaisse avec de la poudre de charbon fine, 3 parties, et 1 partie de blanc de Troyes ; mélanger et mouiller très peu le tout avec cette pâte ; frotter les objets à nettoyer, et vous serez surpris de leur voir reprendre leur blancheur et leur poli.

Joseph–Papa, est-ce que les rois sont toujours bons ?

Le Père–Oui, mon fils, quand ce sont les rois d'atout.

o o o

A la campagne.

Simple question :

–A quel moment une vache ressemble-t-elle à une carte à jouer ?

–???

–Quand elle est lasse de trêfle''.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.– Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le nomestead de préemption de 50 acres.

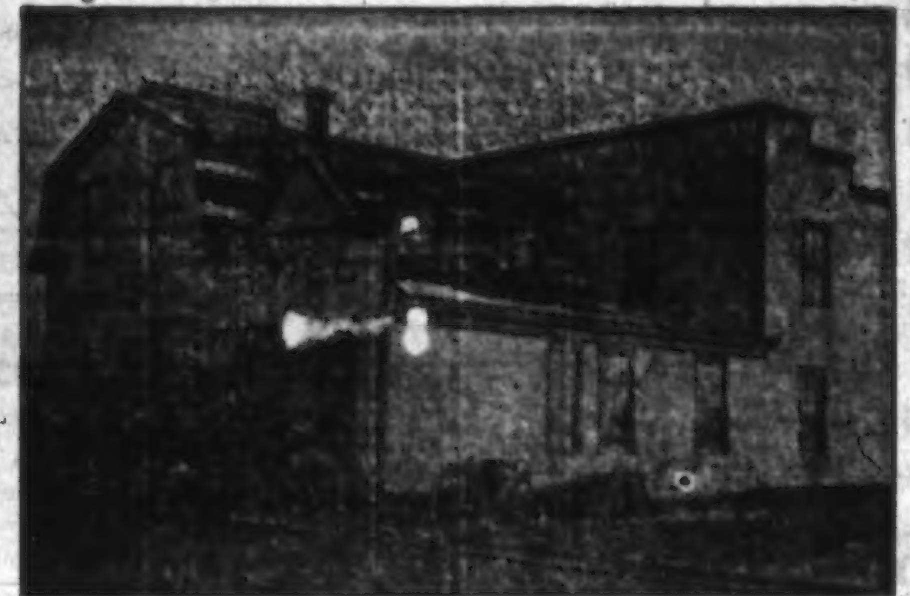
Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N-B.– La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



Le prix de l'abonnement au "Progres" est $1.00 par annee pour le Canada, $1.50 pour les Etats-Unis et $2.00 pour l'etranger

Preparons-nous !

La saison annonce un printemps hâtif et nos fermiers sont anxieux de voir venir les pâturages pour pouvoir, par les revenus de leurs troupeaux, amasser un joli montant d'argent durant l'été.

Dans les derniers encans que nous avons eu à Morinville, un fait a été remarqué, qui inaugure bien pour le succès de notre industrie laitière, et ce fait est le prix élevé payé pour les vaches à lait. Une moyenne de $45. à $50. est le prix de chaque animal.

Nous félicitons les cultivateurs d'augmenter le nombre de leurs vaches, car ils auront une source de gros bénifices dans l'industrie du beurre.

Un des soins les plus pressants à donner aux vaches laitières à cette époque de l'année est de bien surveiller le vêlage et de voir aussi à ce que les vaches, ayant mis bas, aient les meilleurs soins. C'est de quoi nous parlerons cette semaine, voulant rendre notre journal de plus en plus intéressant pour la classe agricole :

VÊLAGE. — Une vache porte neuf mois et une semaine environ. Sur 760 vaches dont la période de gestation a été observée par Lord Spencer, 600 vêlèrent entre le 279e et le 291e jour. La moyenne fut d'environ 284 jours. Les veaux mâles viennent un peu plus tard que les veaux femelles.

Lorsque la mise bas approche, les organes génitaux se dilatent et les mamelles se gonflent; ces dernières atteignent leur gonflement normal un jour ou deux avant le vêlage. Lorsqu'on s'apperçoit de ces choses, il faut conduire la vache dans une stalle spéciale, fermée, propre, bien aérée et pourvue d'une bonne litière, et on lui donnera du bon foin et de l'eau. La vache ne doit pas être attachée, pour éviter les accidents. Il faut la surveiller. Lorsque le veau se présente bien, les pattes de devant les premières, aucune assistance n'est nécessaire généralement. S'il est nécessaire d'aider, il faut le faire avec précaution. Si le veau se présente mal, il vaut mieux recourir à l'aide d'une personne compétente.

Une fois la mise bas terminée, on laisse quelque temps le veau avec sa mère. Il faut s'assurer que l'expulsion du placenta se fasse bien. Il ne faut pas laisser la vache le manger. Lorsque l'expulsion du placenta tarde, il faut y suspendre une pierre au moyen d'une corde fine. Cette pierre exercera sur lui une légère traction qui aidera à son expulsion. Le placenta peut quelquefois rester plusieurs jours sans venir ; dans ce cas, il y a à craindre un empoisonnement du sang, et il faut avoir recours à des injections dans les organes génitaux, au moyen d'une seringue, d'acide carbolique dilué dans de l'eau (1 d'acide pour 50 d'eau), une fois ou deux par jour ; il faut aussi tirer légèrement de temps à autre sur le placenta pour le décoller petit à petit, ayant soin de ne pas déchirer les organes de la vache en faisant cette opération trop rudement.

Après le vêlage, on a généralement l'habitude de donner à la la vache une ou deux bouettes chaudes de son, on y ajoutera avec avantage des racines cuites. Le bon foin, l'eau tiède, les racines bouillies et le son sont les meilleurs aliments à employer pendant quelques jours après la mise bas. Il ne faut jamais exposer les vaches fraiches vêlées au vent froid, à la neige et à la pluie tant qu'elles n'ont pas recouvré leurs forces.

Le nouveau lait, connu sous le nom de colostrum, n'est pas utilisable avant quatre ou cinq jours. Il est très riche en albuminoïdes et convient parfaitement au jeune veau, et ce qu'il y a de mieux à faire c'est de le lui donner. Les vaches en bon état, pas trop maigres, pas trop grasses au moment de la mise bas n'ont généralement à redouter aucun accident de vêlage : aussi faut-il prendre toutes les précautions voulues pour qu'elles soient en excellente santé à ce moment-là. Les vaches trop grasses sont assez sujettes aux accidents de la mise bas. Les présentations défectueuses du veau viennent souvent de ce que les vaches ont été malmenées ou brutalisées par ceux qui en ont la charge ou par les chiens.

Les buchers de la peste

Paris.— Le correspondant à Kharbine de la "Gazette de la Bourse" donne un tableau horrible de la crémation des pesteux. Pour incinérer les milliers de Chinois dont les cadavres encombraient Fudziadian, on utilisa de grands fours à briques, situés dans les villages autour de Kharbine.

Par la gueule étroite du four, les desservants chinois, stoïques, lançaient comme des bûches les cadavres grimaçants, roidis par le grand froid. Les victimes sont presque toutes des hommes. Les Chinoises viennent peu dans le nord de la Mandchourie.

On peut voir, à travers le rideau des flammes, ces morts se réveiller, se redresser dans des contorsions fantastiques, sous l'action de la chaleur. Devant ce spectacle terrifiant, l'indifférence des Chinois devant la mort cède à l'épouvante.

Ils gesticulent, émettent des cris de terreur. En effet ce qu'ils voient est une véritable danse macabre. Voici un grand corps maigre qui se redresse, s'assied, et lentement lève un bras dont la peau s'effrite ; puis brusquement le corps retombe, et du crâne fendu avec éclat coule un liquide visqueux et sifflant.

On voit les cerveaux qui bouillent comme de la lave en ébullition des yeux qui giclent, des bras qui se lèvent, menaçants. Et là-haut, les cheminées sort une fumée noire, puante, que le vent chasse vers Kharbine.

L'elephant d'eau

Nous connaissions—par ouï-dire —le serpent de mer. L'éléphant aquatique doit être considéré comme non moins étrange, mais bien plus sérieux, son existence ayant été constatée de "visu" par un authentique savant, M. Le Petit, envoyé en mission par le Museum de France, dans l'Afrique centrale. C'est à Tomba-Mayl, sur la rive nord du lac Léopold II (Congo belge,) que M. Le Petit aperçut des "éléphants d'eau." Ils étaient cinq et leur troupe était arrêtée à 500 mètres environ. "La trompe et les oreilles, rapporte l'explorateur, sont remarquablement courtes, le cou, par contre, est plus long que chez les éléphants et la taille ne dépasse pas 2 mètres de haut. On ne leur voyait pas de défenses." L'empreinte du pied dans la boue est très différente de celle de l'éléphant, et les indigènes la distingue parfaitement. A la vue des voyageurs, les animaux se jettèrent dans le lac et nagèrent rapidement, ne laissant dépasser que le sommet de la tête et la trompe.

La conscience est le registre de nos œuvres, l'incorruptible témoin de notre conduite et le tribunal secret établi au fond de notre cœur.

o o o

Le caractère est un présent de la nature, que l'on ne montre jamais dans l'état où on l'a reçu.

LE BONHEUR

Sois heureuse ! Qu'importe à tes yeux l'horizon
Et l'aurore et la nuit et l'heure et la saison,
Que ta fenêtre tremble aux souffles de l'hiver
Ou que l'été, le vent du val ou de la mer
Semble quelqu'un qui veut entrer et qu'on accueille.
Sois heureuse. La source murmure. Une feuille
Déjà jaunie un peu tombe sur le sentier ;
Une abeille s'est prise aux fils de ton métier,
Car le lin qu'il emploie est roux comme le miel ;
Un nuage charmant est seul dans tout le ciel ;
La pluie est douce, l'ombre est moite. Sois heureuse
Le chemin est boueux et l'ornière se creuse.
Que t'importe la terre où mènent les chemins !
Sois heureuse d'hier et sûre de demain ;
N'as-tu pas, par ta chair divine et parfumée,
L'ineffable pouvoir de pouvoir être aimée ?

HENRI DE REGNIER.

MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, le 8 mars 1911

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	7½c.
Seconde qualité et plus pesants	5¾ à 6¼
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	4¾ à 5 c.
Bon Bœuf gras de 1000 livres	4 à 4½c.
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	4 à 4½c.
Qualité médium,	3¾ à 3½
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	3¾ à 4¼
Veau, 200 à 250 lbs,	4 à 4½c.
Veau, 250 lbs et plus,	4½ à 5c.
Mouton,	4½ à 5c.
Agneau,	5½ à 6c.
Poulets la livre	18 à 20 c.
Dindes, la livre,	25c.
Oies, "	20 cts

PRODUITS DE LA FERME

Œufs frais, la douzaine,	45 cts
Beurre, la livre,	35 à 40 c.
Avoine, le minot,	32 à 35c.
Mil, la tonne,	$18. à 22.
Foin de hauteur,	$14. à 18.
Foin de "slough,"	$10 à $13
Fourrrage vert,	$10 à 13
Orge, le minot,	40 à 42c.

LÉGUMES

Patates, le minot,	75 c.
Choux, la livre,	3 cts
Navets, "	5 cts
Carottes, "	5 cts
Betteraves, "	5 cts
Celery, "	12½ cts
Chouxfleurs, le pied,	20 à 25 cts
Oignons, la livre,	5 cts.

Une amusante image.

—Je ne puis pas comprendre, disait un paysan à un ami, comment en écrivant quelque chose au bout d'un fil télégraphique, l'autre bout du fil peut imprimer ce qu'on écrit.

—Pourtant, lui dit son compapagnon, regarde ton chien, Mords-lui la queue, et tu verras que c'est par la tête qu'il aboiera.

PAGE LOCALE

M. et Mme Jos Dechênes, d'Edmonton, étaient les hôtes de M. J. M. Dechênes, samedi et dimanche.

o o o

M. et Mme Alex Coderre, de St-Albert, étaient les hôtes de M. P. S. Gaudette, dimanche.

o o o

M. Et. E. Delavault, consul de France pour Edmonton et avocat, était à Morinville, pour affaires professionnelles, lundi.

o o o

M. J. H. Arsenault, d'Edmonton, était au milieu de nous samedi dernier.

o-o o

M. Ernest Guay, de Montréal est arrivé à Morinville la semaine dernière et a de suite trouvé de l'emploi, comme comptable, à l'hôtel Morinville.

o o o

Cartes postales pour la fête de Saint-Patrice et le jour de Pâques ainsi que toutes sortes de vues comiques, en vente à la Pharmacie Hamilton.

o o o

M. Louis Boissonnault doit nous quitter la semaine prochaine pour aller demeurer à Rivière-Qui-Barre où il a acheté l'hôtel "Farmer's" de monsieur Edouard Chevigny.

Nos meilleurs souhaits de réussite à notre concitoyen dans sa nouvelle occupation.

o o o

M. Fred. Chevigny, de Saint-Albert, était de passage ici lundi.

o o o

M. Louis Como, de Rivière-Qui-Barre, était à Morinville samedi.

o o o

N'oubliez pas que vous trouverez toujours au magasin Morinville le fameux sirop A. Lambert, meilleur remède connu pour la toux.

o o o

M. Oscar Leblanc dont nous annoncions la maladie, la semaine dernière, est maintenant rétabli.

o o o

M. Adrien Sabourin, de Morinville, est dangereusement malade.

o o o

Une nouvelle boutique de forge est à se construire dans la partie ouest du village.

o o o

Mesdames n'oubliez-pas que nous avons toujours en main, au magasin Morinville, un assortiment complet de patrons.

o o o

Mme Vve Joseph Chénier, d'Edmonton, était en visite à Morinville mercredi.

o o o

—Comme tu as changé depuis le commencement du carême ?

—Je suis le plus malheureux des hommes !

—As-tu eu peur du "boom" ?

—Non.

—Mais qu'as-tu donc ?

—Ecoute, mon cher, j'ai promis de ne pas fumer et dire que J. A. McNeil, 243 Jasper Ouest, vient de recevoir le plus beau choix de tabacs d'Edmonton. Voilà pourquoi je suis si malheureux.

o o o

Madame E. H. Ward recevra mercredi, le 15 courant, dans l'après-midi.

M. et Mad. Ward recevront dans la soirée du même jour.

Nous félicitons nos concitoyens qui ont eu l'heureuse idée d'enlever la neige qui encombrait leurs trottoirs.

Voilà un exemple qui devrait être suivi.

o o o

Les parties de carte au profit de l'église auront lieu le dimanche durant le carême.

o o o

Achetez vos matériaux pour la construction chez Lavoie Lumber Co. à des prix défiant toute compétition.

HEUREUSE NOMINATION

Notre populaire compatriote, M De Blois Thibaudeau, d'Edmonton, a été nommé, par l'honorable Frank Oliver, énumérateur du district d'Edmenton pour le recensement du Canada qui doit avoir lieu cette année.

Cette nomination sera accueillie avec plaisir par tous nos compatriotes. De fait, l'honorable Frank Oliver, en choisissant un Canadien-français, dans l'Ouest, pour un district où nous sommes le petit nombre, s'attire le respect et l'admiration de toute notre colonie. Il verra, quand le moment propice sera venu, que nous savons nous souvenir.

Nos plus sincères félicitations sont acquises à M. De Blois Thibaudeau. Il mérite ce poste de confiance vu qu'il est un libéral de vieille souche appartenant à une famille qui fut durant de longues années, un des piliers de ce parti, dans la province de Québec.

Pour l'eglise et pour nous

Le clocher du village est, pour tous les Canadiens-français, un gardien fidèle et tous, nous nous rappelons, avec émotion, l'église de "chez nous", toute belle dans sa pierre grise.

Nos aïeux y ont passé, un à un, dans le carillon joyeux du baptême, aux jours dorés du mariage, à l'heure froide du glas mortuaire pour, après avoir laissé leur place à d'autres, s'en aller de par l'audelà...

Les traditions de notre race, la vigueur de ses vertus, la puissance de sa vitalité, toute la patrie, enfin, est conservée dans le sanctuaire de nos églises. Si nous parlons français aujourd'hui c'est à nos églises, à nos prêtres que nous le devons et dans l'Ouest c'est à l'ombre de nos temples que nous trouverons le salut.

Citoyens de Morinville! depuis plus de vingt ans, vous avez étendu votre influence dans cette région et vous devez marcher dans la voie des ancêtres. Que le succès de l'œuvre de votre église vous tienne au cœur et encouragez par vos oboles ceux qui demandent : "Pour l'église"

Un moyen, à la portée de tous et devant lequel pas une bourse ne devrait rester fermée, est l'achat d'un billet de rafle pour le beau lot situé au centre du village et dont l'argent amassé ira pour notre temple.

Soyons généreux, nous rappelant que là seulement où nous retrouverons nos clochers là nous pourrons grandir, sans souci des orages de demain et assurés de la réalisation de nos espérances.

IEAN DONNE.

UN ANCIEN QUI S'EN VA

Nous avons appris avec peine la mort de M. Antoine Boissonnault, décédé samedi, à Edmonton, à l'âge de 86 ans.

Les funérailles ont eu lieu mardi, à l'église de l'Immaculée Conception, au milieu d'une grande foule de parents et d'amis, venus de partout pour rendre un dernier hommage à ce digne vieillard.

Le service funèbre a été chanté par le révérend père Lemarchand. Les porteurs étaient MM. J. H. Gariepy, Hon. P. E. Lessard, Cléophas Turgeon, W. Gariepy, Joseph Dechênes et H. Boissonnault.

Le défunt était un vieux pionnier de Morinville, un ancien mineur du Colorado et de la Californie et un des premiers explorateurs des mines d'or de la Beauce avec ses frères, Noël et Louis Ce dernier lui survit et demeure à Morinville; il est âgé de 87 ans.

M. Antoine Boissonnault était célibataire mais laisse pour pleurer sa perte de nombreux neveux et nièces, tant à Edmonton qu'à Morinville.

A cette famille, une des plus respectables de la région, nous offrons nos sincères condoléances.

R. I. P.

La peste est-elle en Amerique ?

Spokane, Wash., 4. — On craint que la peste bubonique n'ait fait ici son apparition. Les officiers sanitaires de la ville et de l'Etat, aidés du chirurgien Lloyd de l'hôpital de la marine de Seattle, sont à faire des recherches.

Le soupçon a commencé du fait que, depuis le 9 de janvier, trois personnes sont mortes d'une maladie inconnue jusqu'ici, et seize autres portent les mêmes symptômes pour la plupart graves. Ces symptômes sont de nature de ceux que l'on a remarqués il y a quatre ans en Calfornie.

La dernière victime, Wm. Preston Oliver, constructeur de ponts, a subi de la part d'experts très habiles, un examen post mortem très minutieux, à seule fin de connaître la nature exacte de la maladie. On a trouvé les poumons congestionnés. Il y avait aussi des traces de grippe et de fièvre typhoïde ; mais ces deux maladies, non plus que la congestion, n'avaient pas dû causer la mort. Il y avait donc une autre cause mortelle que l'on n'a pu découvrir.

Des fragments des poumons et de certaines parties internes du corps ont été extraites par le Dr Kimball et envoyées à l'hôpital de la marine de Seattle pour y être examinées soigneusement par le Bureau Médical de l'Etat.

A L'ENCLOS : Une vache rouge, queue et 3 pattes blanches, âge 5 ans, enfermée depuis le 13 janvier.

ARTHUR LEVASSEUR.